

FR. BERTRANDY – FR. KAYSER

UNE INSCRIPTION DE VIENNE RECONSTITUÉE: L'ÉPITAPHE DE T. VIREIUS  
MASUETUS

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 114 (1996) 209–212

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn



UNE INSCRIPTION DE VIENNE RECONSTITUÉE:  
L'ÉPITAPHE DE T. VIREIUS MASUETUS

Découverts à vingt-neuf ans d'intervalle, en deux endroits proches géographiquement l'un de l'autre, deux textes qui, en réalité, appartenaient à la même inscription avaient été répertoriés cependant sous deux numéros d'inventaire différents.

Le premier fragment a été mis au jour dans les fouilles exécutées, à la fin de l'année 1864, dans l'église Saint-Pierre même. Il forme la partie inférieure droite d'un texte encadré par une moulure et il est donc brisé en haut, à gauche et en bas. Le texte avait été publié par A. Allmer<sup>1</sup> et repris sans changement par O. Hirschfeld dans le *Corpus Inscriptionum Latinarum* XII, 1998. Conservé au musée lapidaire de Vienne sous le n° 586.

**CIL XII 1998.** Partie droite d'une plaque de marbre. Texte conservé de six lignes. Dimensions: 22 x 30 x 8 cm. Les lettres sont assez bien gravées. Points de ponctuation triangulaires pratiquement entre tous les mots.

—  
[---]REN  
[---]CT · ANN · II  
[---]DIERXVIII  
4 [---]VS · SAPRICIVS  
[---]TIA · MASVE  
[.....]NTEŞINFE  
—

À la ligne 1, le R est abîmé, mais il est lu; le C de la seconde ligne est certain. Les lettres de la dernière ligne sont prises dans la cassure de la pierre mais leur lecture est assurée.

Le second fragment a été découvert le 30 août 1893, lors de la démolition d'un mur qui faisait face à l'ancienne chapelle capitulaire au sud de l'église Saint-Pierre. A. Allmer avait signalé son existence peu après, avant qu'É. Espérandieu ne le recense dans les *Inscriptions latines de Gaule Narbonnaise*.<sup>2</sup> Depuis, cependant, la stèle s'est brisée accidentellement en deux fragments. Conservé au musée lapidaire sous le n° 567.

**ILGN, p. 87, n° 279.** Partie supérieure gauche d'une stèle, à fronton triangulaire, brisée à droite et dans sa partie inférieure. Texte conservé de sept lignes, entouré d'une moulure identique à celle du premier fragment.

Des points de ponctuation triangulaires séparent tous les mots. Dimensions: 44 x 49 x 8 cm. Les lettres sont assez bien gravées; *ascia* entre D et M de la première ligne.

D *ascia* M  
ET · QUIETI · AETER  
NAE · T · VIREI · MASV  
4 ETI · SIGNO · FLOR[.]

<sup>1</sup> A. Allmer et A. Terrebasse, *Inscriptions antiques et du Moyen Âge de Vienne en Dauphiné* III, Vienne, 1875, p. 556-557 n° 348 et *atlas*, 132-22.

<sup>2</sup> A. Allmer, *Revue épigr.*, III, juillet, août, septembre 1893, p. 269, n° 984; *ILGN*, p. 87, n° 279.

TI · DEFVNCT[—]  
 MENS · V[—]  
 VIREI[—]

À la ligne 4 il manque deux lettres; à la ligne 5 le C, bien que mutilé, est assuré.

**Texte reconstitué (Fig. 1)**



Fig. 1 CIL XII 1998 + ILGN 279

En manipulant les blocs afin de les photographier, on s'est aperçu rapidement que ces fragments se raccordaient sans aucune difficulté et que l'on se trouvait en présence d'un texte unique. Il s'agit donc d'une stèle en marbre à sommet triangulaire avec une inscription contenue à l'intérieur d'un cadre mouluré. Dimensions totales: 51 x 49 x 8 cm. Le texte conservé est désormais de neuf lignes. Champ épigraphique : 32 x 38 cm ; hauteur des lettres, l. 1 : 5, les autres lignes : 2,5 cm.

D ascia M  
 ET · QVIETI · AETER  
 NAE · T · VIREI · MASV  
 4 ETI · SIGNO · FLOREN  
 TI · DEFVNCT · ANN · II  
 MENS · V · DIER · XVIII  
 VIREIVS · SAPRICIVS  
 8 [---]TIA · MASVE  
 [.....]NTESINFE

D(is) M(anibus)  
 et quieti aeter-  
 nae T(iti) Virei Masu-  
 4 eti, signo Floren-  
 ti, defunct(i) ann(or)um II,  
 mens(ium) V, di(er)um XVIII.  
 Vireius Sapticus  
 8 [et ---]tia Masue-  
 [ta, pare]ntes infe-  
 [licissimi ---]

Aux lignes 8 et 9, on proposera de restituer comme A. Allmer et O. Hirschfeld, *Masue[ta, pare]ntes infelicissimi*. En raison de la présence de l'*ascia* entre *D(is) M(anibus)*, il est possible qu'au-delà d'*infelicissimi*, le texte se soit prolongé par une expression commune du type [*curauer(unt) et sub ascia dedic(auerunt)*].

### Traduction

*Aux dieux Mânes et au repos éternel de Titus Vireius Masuetus, alias Florentius, décédé à l'âge de deux ans, cinq mois et dix-huit jours. Vireius Saprificus [et ---]tia Masue[ta], ses parents très infortunés ....*

Cette inscription appelle quelques brèves remarques. L'épithaphe commence avec une double formule, l'invocation aux dieux Mânes associée à la notion de repos éternel, la *quies aeterna*, qu'on rencontre le plus fréquemment à Vienne avec neuf mentions, alors qu'à Lyon, l'épigraphie met plutôt en valeur les dieux Mânes associés à la *memoria aeterna*. L'usage de l'*ascia*, plus répandu au-delà du IIe siècle, l'est toujours moins qu'à Lyon<sup>3</sup>.

En second lieu, le gentilice Vireius est attesté treize fois dans la province de Narbonnaise dont six fois dans la cité de Vienne<sup>4</sup>. Si le préfixe VIR- est à l'origine d'une grande quantité de *nomina*, la provenance du nom Vireius est délicate à déterminer. À l'inverse de ce qui est établi pour le préfixe VER-, VIR- n'est pas obligatoirement celtique<sup>5</sup>. On le retrouve cependant en Ligurie et douze fois dans les Trois Gaules, surtout à Lyon<sup>6</sup>. C'est donc dans un voisinage proche qui laisse envisager un enracinement régional de ce nom de famille.

Attesté dès l'époque républicaine, on observe que sous l'Empire le *cognomen* Ma(n)suetus est attribué davantage aux hommes qu'aux femmes<sup>7</sup>. En Narbonnaise, en dehors de Vienne, on a relevé trente-deux occurrences qui confirment cette répartition. À Aoste, on notera un M. Verrius Mansuetus (*ILGN*, 347). Saprificus, en revanche, n'apparaît que quatre fois dans la province, trois fois à Vienne (*CIL* XII 1920, en tant que *signum*, revêtu par un receveur du XLème des Gaules, Lucilius Metrobius, *signo Saprifici*, 1937 et 1998)<sup>8</sup>. Dans les Trois Gaules, ne sont attestés que deux Saprificiae et un Saprificus<sup>9</sup>. On a donc affaire à un *cognomen* particulièrement rare, mais usité à Vienne.

Comme il faut envisager la présence de la préposition ET, au début de la ligne 8, il ne doit pas manquer plus de trois ou quatre lettres qui forment le début du *nomen* de l'épouse de Vireius Saprificus. Si l'on se réfère aux gentilices les plus courants dans la cité de Vienne, on proposera avec quatre lettres [et Domi]tia, ou [Grat]tia, ou [Vera]tia Masue[ta]. Mais Lucretia, Potitia ou Terentia sont également possibles.

Quant au *signum* Florentius, porté par ce jeune enfant, il est le reflet d'un usage qui se répand à partir de la seconde moitié du IIe siècle et il fait partie de ces *cognomina* qui connaîtront un grand

<sup>3</sup> *CIL* XII 1874, 1898, 1920, 1945, 2004, 2013, 2052; *ILGN* 278, 279; Y. Burnand, "Chronologie des épithaphe romaines de Vienne (Isère)", *REA*, 43, 1961, p. 291-306 (p. 304-305).

<sup>4</sup> À Vienne même *ILGN* 276 (pour une Vireia Va[le?]rina), à Cularo (Grenoble) *CIL* XII 2258 (Vireia Gratina), à Frériverie *CIL* XII 2333 et 2335 (pour une même Vireia Secundinula), à Augustum (Aoste) *CIL* XII 2391-2392 (pour le décurion Sex. Vireius Sextus). Mais on le rencontre aussi dans les Alpes Grées, à Axima (Aime, Haute-Savoie), *CIL* XII, 122 (Vireius Maximianus) et 128 (T. Vireius Onesimus et Vireia Cholchis).

<sup>5</sup> D. E. Evans, *Gaulish Personal Names. A Study of Some Continental Celtic Formations*, Oxford, 1967, p. 279-280 et 286-288.

<sup>6</sup> W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin 2éd., 1967, p. 380: *CIL* III 2718, un M. Vireius Leo, *domo Augusta Bagiennorum*. *CIL* XIII 1754, Vireius Hermetio sur un autel taurobolique daté de 197, 1973 (3 fois), 2036 (3 fois) sur des monuments funéraires de la fin du IIe siècle ou du début du IIIe siècle, chez les Ambarres, dans l'Ain *CIL* XIII 2568.

<sup>7</sup> I. Kajanto, *The Latin cognomina*, Helsinki, 1965, p. 263 ; à Aix-les-Bains, *CIL* XII 2461.

<sup>8</sup> Ce *cognomen* est d'origine grecque, voir H. Solin, *Die griechischen Personennamen in Rom*, Berlin-New York, 1982, II, p. 677 pour une douzaine d'attestations à Rome, dont aucune antérieure au IIe siècle : *sapros* avec le sens de pourri, moisi. On rencontre une Saprificia, nom unique, sur une épithaphe de Vaison (*CIL* XII 1449).

<sup>9</sup> À Bordeaux (*CIL* XIII 655 et 672) et à Lyon (*CIL* XIII 2204).

succès dans l'Antiquité tardive<sup>10</sup>. Avec trois attestations la mention de *signa* n'est pas étrangère à l'épigraphie viennoise<sup>11</sup>. Mais en définitive les *signa* sont peu fréquents en Gaule Narbonnaise. Il est notable que l'enfant porte le *cognomen* de sa mère, alors que son *signum* de bon augure (florissant) rappelle, par opposition sémantique, le *cognomen* de son père (pourri).

Rare enfin reste la formule *parentes infelicissimi*. On la note sur l'inscription conservée dans l'église de Bans (Commune de Givors, Rhône *CIL* XII 1941)<sup>12</sup> qui appartiendrait à la troisième époque des inscriptions funéraires de Vienne, soit entre 125 et 200 après notre ère<sup>13</sup>. Cependant on la retrouve aussi beaucoup plus tard à Lyon, au IIIe siècle: *parentes infelicissimi* (*CIL* XIII 1982), *mater infelicissima* (*CIL* XIII 2005), et sous une forme voisine, *parentes miserissimi* (*CIL* XIII 1986).

Datation: fin du IIe siècle, plutôt début du IIIe siècle de notre ère<sup>14</sup>.

Université de Savoie-Chambéry

Fr. Bertrand – Fr. Kayser

<sup>10</sup> A. Chastagnol, "L'onomastique de l'Album de Timgad" dans *L'onomastique latine*, Colloques internationaux du CNRS, n° 564, oct. 1975, Paris, 1977, p. 330-332, pense que certains *cognomina* comme Florentius, qui peuvent servir de *signa*, "sont chargés d'une certaine valeur mystique païenne" au milieu du IVe siècle.

<sup>11</sup> *CIL* XII 1920 *signo Saprici*, *CIL* XII 1982 *signo Hilari*, *CIL* XII 2021 *signo Amantiae*.

<sup>12</sup> Sur ce texte, voir J. Guey dans *Gallia*, t. 17, 1959, p. 227-237 = *AE* 1960, 170.

<sup>13</sup> Y. Burnand dans *REA*, 63, 1961, p. 299-303 ; J.-F. Berthet et B. Pagnon, "Le vocabulaire moral des inscriptions de Vienne et de Lyon", dans *La langue des inscriptions de la Gaule*, Lyon, 1989, p. 52.

<sup>14</sup> Sur ces critères de datation, cf. Y. Burnand dans *REA*, t. 43, 1961, p. 303-306, qui range les inscriptions de ce type dans sa quatrième époque, soit au IIIe siècle. Mais l'auteur, à propos des inscriptions de Lyon, est moins dogmatique et envisage que ces formulaires pourraient commencer à apparaître à partir de la seconde moitié du IIe siècle: *Id.*, "La datation des épitaphes romaines de Lyon, remarques complémentaires" dans *Inscriptions latines de Gaule lyonnaise*, Lyon, 1992, p. 25-26.